

ès, la Tunisie n'a rien résolu



1,5 milliard d'euros :
c'est ce que coûtent
les grèves chaque
jour, selon le Premier ministre.



Dans la rue, pour montrer
aux autorités qu'il faut
désormais compter avec
le peuple tunisien.

VITE DIT

Six mois sans dictateur Chômage et instabilité

Le 17 décembre dernier, un jeune marchand s'immolait par le feu à Sidi Bouzid, un bled tunisien dont personne n'avait jamais entendu parler. La goutte de trop. Le processus s'endenchait. Une colère, une contestation, une révolte. Une Révolution. Le 14 janvier 2011, Zine el-Abidine Ben Ali, dictateur intransigent, fuyait une Tunisie euphorique.

Aujourd'hui, six mois après le départ de Ben Ali, la Tunisie s'avance vers ses premières élections démocratiques tout en découvrant les plaies laissées par 23 ans de dictature. Le chômage, l'instabilité, le manque de transparence du gouvernement transitoire et les craintes provoquées par la montée en puissance des islamistes laissent un goût amer à beaucoup.

Un blog pour tout savoir

Nous vous présentons aujourd'hui quelques extraits d'un vaste reportage soutenu par la Fondation Roi Baudouin intitulé « Six mois après, qu'est-il advenu de la Révolution tunisienne ? » Retrouvez tous les témoignages et l'intégralité de l'enquête sur www.sixmoisapres.com

« Condamné par Ben Ali à rester vigilant »

De là où il nous a donné rendez-vous, on domine tout Tunis. Nous sommes sur le toit d'un prestigieux hôtel où une certaine jeunesse aime se retrouver pour partager quelques bières. Il raconte. « Ici, juste en dessous, il y a quelques mois, on pouvait voir plusieurs kilomètres de foule scandant le même mot : Dégage ! » Sur cette terrasse, les bières se descendent, les cigarettes se consomment et les grandes idées se nourrissent les unes des autres. Rencontre avec un révolutionnaire moderne.

Azyz Amami est un de ces blogueurs, défenseurs de la liberté d'expression, dont on a tant parlé durant la Révolution. Le 6 janvier, il était arrêté par le ministère de l'Intérieur « pour terrorisme électronique. Je risquais de prendre entre 5 et 10 ans fermes. » Libéré le 13 sous la pression de la rue, il manifestait dès le 14. Six mois plus tard, à son corps défendant, il est devenu l'un des gardiens de la révolution. « C'est la plus lourde condamnation que Ben Ali pouvait m'infliger, sourit-il. Depuis son départ, je suis obligé d'être en veille 24h/24. C'est épuisant. »

Comme d'autres blogueurs, il a été courtisé par la classe politique. Mais sa priorité, c'est de conserver sa liberté et son irrévérence. Il a donc décliné l'offre. Mais il n'en pense pas moins que c'est aux jeunes comme lui de prendre le pouvoir en Tunisie. « Mais la pensée dominante dit que



Azyz Amami fait partie de ces blogueurs qui ont porté le message révolutionnaire.

si les jeunes ont été bons pour mener la Révolution, ils ne sont pas prêts pour gouverner. Ils n'auraient pas les compétences. On oublie souvent que Napoléon n'avait que 24 ans lorsqu'il dirigeait sa première armée. »

Azyz allume une nouvelle cigarette et propose de reprendre une bière. Il enchaîne. Non, il n'est pas surpris par les quelques troubles qui secouent le pays. « Tu sais, la Tunisie a été une cocotte-minute pendant 50 ans. Aujourd'hui, la pression s'évacue, c'est tout à fait normal. »

Et il conclut en annonçant la couleur : pour lui, la véritable bataille viendra une fois que l'Assemblée constituante aura été élue. C'est alors que les leaders d'opinion auront un rôle à jouer « pour mettre la pression sur ceux qui auront des décisions à prendre. » ■ **P.Sev.**

Ce vendredi 15 juillet

Votre **guide touristique**
de + de 100 pages

Gratuit
à l'achat de votre journal*

l'avenir

www.lavenir.net

* Disponible gratuitement en librairie pour les abonnés
(contre remise d'un bon à paraître dans votre journal du 15/7)

